

Nouvelle position banque Mondiale sur l'Agriculture

'C'est un mea culpa que la Banque mondiale a pratiqué en consacrant à l'agriculture son Rapport sur le développement mondial, publié vendredi 19 octobre à Washington. *"L'agriculture, y déclare Robert Zoellick, le nouveau président de la Banque, est un outil fondamental pour la réalisation de l'Objectif du millénaire qui consiste à réduire de moitié d'ici à 2015 la proportion de la population mondiale vivant dans l'extrême pauvreté et souffrant de la faim."*

Voilà vingt-cinq ans que les experts de la Banque avaient oublié que la vie de 2,5 milliards de personnes dépend des activités agricoles. Cette "négligence" - selon les termes du rapport - et le "sous-investissement agricole" qui en a résulté a provoqué une chute spectaculaire de l'aide publique au développement consacrée à l'agriculture.

"Depuis quinze ans, elle a été divisée par deux !", s'indigne Jacques Diouf, le Directeur général de la FAO, l'Agence des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, qui a longtemps prêché dans le désert. Environ 900 millions de personnes, soit 75 % des pauvres qui vivent avec moins d'un dollar par jour, habitent les zones rurales, mais celles-ci n'attirent que 4 % de l'aide publique totale.

ANTICIPER LE RÉCHAUFFEMENT

Même les pays en développement ont délaissé leurs ruraux. Par exemple, en Afrique subsaharienne, 4 % des dépenses publiques leur sont destinées, alors qu'ils contribuent à 30 % du produit intérieur brut et qu'ils représentent 75 % de la population.

A quoi est dû le réveil de la Banque mondiale ?

D'abord au fait que le nombre des pauvres croît en Afrique subsaharienne (300 millions en plus en vingt ans), mais aussi en Asie du Sud-Est. Les experts ont également constaté que l'agriculture est quatre fois plus efficace pour faire reculer la pauvreté que les autres secteurs économiques. Enfin, la vogue des agrocarburants est en train de faire exploser les prix des denrées alimentaires.

"Nous ne disons pas que l'agriculture doit être le moteur principal du développement, a commenté François Bourguignon, responsable des études de la Banque, mais que, la pauvreté étant concentrée dans les zones rurales des pays en développement, il faut renforcer les petites exploitations agricoles pour la faire reculer." Le plan d'action "dynamique" que proposent la Banque et son président devra consacrer infiniment plus d'argent qu'au cours des vingt dernières années à la productivité de l'agriculture vivrière (engrais, amélioration des variétés, techniques d'assolement), mais aussi à la diversification des productions (horticulture, aviculture, aquaculture, produits laitiers) et à l'organisation des marchés.

Le rapport rappelle que les efforts devront porter en priorité sur les trois secteurs qui conditionnent tout progrès : l'accès à la terre, l'accès à l'eau et l'éducation (en moyenne, les ruraux ne sont scolarisés que quatre ans).

C'est à une oeuvre de longue haleine que le rapport convie la communauté internationale, car l'agriculture de demain devra se faire "durable", ce qui voudra dire tenir compte des erreurs passées et se soucier notamment des dégâts des pesticides ou de la déforestation.

Il lui faudra anticiper les conséquences du réchauffement climatique qui pourrait coûter en Afrique jusqu'à 30 % de ses récoltes, faute de sélection de semences adaptées à la sécheresse et faute d'un meilleur usage de l'eau.